

COMPTE RENDU CHINE DU 14 AU 25 SEPTEMBRE 2015

FORMATION DES PROFESSIONNELS DU CHEVAL AUX SOINS VÉTÉRINAIRES
PAR LE DOCTEUR ALIX NEYRAND

OBJECTIF DE CETTE VISITE : Formation des professionnels du cheval aux soins vétérinaires et évaluation de terrain des besoins des chinois en tant que futurs acteurs du monde des courses. Evaluation critique de l'élevage chinois et de l'organisation de la filière équine.

- *Evaluation subjective globale :*

La Chine est un pays où la passion du cheval est grandissante, tant au niveau des chevaux de sport que des chevaux de course, toutes races confondues.

La structure de pensée chinoise, aux antipodes de la nôtre, les conduit à avancer très rapidement, sans se soucier des prérequis. Ainsi, la qualité des chevaux importés et des différentes structures équestres n'est pas en adéquation avec les compétences des professionnels du cheval. Néanmoins, l'importance des moyens financiers et techniques mis en œuvre fait supposer une progression fulgurante du monde équestre en Chine, que de nombreux pays comme le nôtre convoitent. La concurrence se fait nettement sentir.

La France jouit cependant d'une grande notoriété auprès des chinois et notre savoir faire équestre ancestral peut faire de nous des partenaires privilégiés, si nous agissons à temps.

- *Evaluation « vétérinaire » :*

L'achat des chevaux de sport de grande valeur compense en partie le niveau des cavaliers afin d'obtenir un couple cheval/cavalier acceptable en compétition, mais les bases de physiologie du cheval, de soins courants, d'alimentation et d'équitation sont approximatives et très hétérogènes selon les personnes rencontrées.

Les animaux sont néanmoins en bon état d'embonpoint. La ferrure est très souvent médiocre.

Concernant le monde des courses, en plein développement ; il apparaît que les australiens, nouveaux zélandais... soient très compétitifs et présents sur le marché des ventes de pur sangs.

Ainsi, en collaboration avec Ting Ting Qin, nous avons axé notre intervention sur le prestige des courses en France, et la formation des vétérinaires/éleveurs/entraîneurs afin de se démarquer des autres pays « concurrents » en valorisant l'accompagnement des professionnels.

Voici une revue de mes différentes interventions selon les régions :

ETAPE 1 : REGION DE YLI, XINJIANG, A L'OUEST DE LA CHINE

- Très grosse région d'élevage de chevaux, en extensif, races pur sang, trotteur (souche russe « Orlov »), et croisés (pur sang*race locale type chevaux mongoles).
 - Public de professionnels : vétérinaires/entraîneurs/éleveurs. Environ 70 personnes présentes aux conférences et aux ateliers pratiques.
 - Région très bien équipée en reproduction équine avec des centres d'insémination (IAR, IAC, prélèvement d'étalons), haras régionaux néanmoins quelque peu en déclin.
 - Un hippodrome présent, avec des écuries de course relativement bien tenues. Une grosse réunion pour la fête traditionnelle une fois par an, plusieurs réunions dans l'année. Une piste en sable. Courses de galop et trot monté
 - Etalons présents PS et Trotteur, venant du Japon, Australie ++, France (1 TF et 2PS)
 - Niveau très hétérogène des professionnels présents, mais dans l'ensemble assez bas. Beaucoup de tendinites, grosse lacune me semble-t-il dans l'entraînement des chevaux. Qualité des pistes à revoir. Maréchalerie basique.
- ✗ **Points négatifs de cette région** : très enclavée, peu de possibilité de commercialisation de leurs chevaux, pas de valeur quant à leur race de « croisé », ne maîtrisent pas la génétique et abusent des techniques modernes de reproduction sans en mesurer les conséquences.
- ✓ **Points positifs** : une énorme volonté de valoriser leurs chevaux, une association de professionnels du cheval très active, présence de subventions venant du gouvernement pour cette région, un vrai pouvoir d'achat...

CONSEILS

Essayer de valoriser leurs chevaux issus du croisement PS*race locale en créant une race (un peu comme les actuels AQPS dérivés du croisement de la race locale type SF avec des étalons PS) ? Il serait peut être judicieux d'essayer de créer un standard de ces chevaux-ci, et de réfléchir à un programme de courses propre à cette « race » ? Grand besoin de compétences dans cette région pour éviter de faire n'importe quoi d'un point de vue génétique.

Personnellement, au vue de la morphologie de ces chevaux, quelque peu inaptes à courir sur de courtes distances de manière satisfaisante, on pourrait imaginer des courses un peu « spectaculaires » pour le public, avec une vingtaine de partants et des épreuves sur une distance de 4000m sur l'hippodrome, à l'image des épreuves de Cross Country ou de Steeple Chase, la vitesse et la hauteur des obstacles en moins... un passage de gué de plusieurs dizaines de mètre ? Un slalom ? Des virages en épingle à cheveux ? Il ne faudrait pas de la vitesse mais des difficultés, des bousculades et de l'adrénaline afin de passionner le public qui, à coup sûr, se passionnerait pour ce nouveau type de courses...

✓ **Points positifs pour la France :**

- Valoriser son conseil en matière d'élevage, de création de races (mettre en place un concours de modèle et allures ?) ;
- Sponsoriser ces nouvelles courses ? ;
- Aider au développement d'une région jugée « sensible » par le gouvernement ;
- Aider à la création d'une économie en déclin au niveau des chevaux...

Selon moi, gros atout de la France qui aiderait vis à vis de l'Etat au développement de cette région et n'agirait donc pas « par intérêt ».

En agissant en amont via les formations, l'aide à l'essor de la filière hippique « courses »..., la France et le PMU se placent comme des partenaires incontournables et essentiels. Car les chinois sont bien conscients de leurs lacunes en matière de compétences vétérinaires, équestres, et organisation de courses hippiques.

Piste à explorer donc...

ETAPE 2 : HIPPODROME DE WUHAN, WUHAN JOCKEY CLUB ET CHINA HORSE CLUB

- Hippodrome et centre d'entraînement à l'européenne.
- 200 chevaux présents, avec quelques écuries de chevaux « locaux ».
- Ecuries très bien tenues, avec des chevaux de course importés essentiellement d'Australie, Nouvelle Zélande, Japon, et dans une moindre mesure France et Irlande.
- Un vétérinaire et deux assistants présents au quotidien. Contrôle puces, vaccins, prélèvement sang et urine pour contrôle anti dopage.

Bonne représentation de ce que seront les courses hippiques en Chine dans quelques années. De gros moyens, du monde dans les gradins, de l'ambiance... Les chinois sont réellement fascinés par les chevaux. Manque juste les paris.

Nombreux sponsors présents, réunion équivalent Prix de Diane avec chapeaux, acteurs, carré VIP... Le chic « à la française ».

Soirée de gala. Beaucoup d'étrangers présents. Louis Romanet et Eric Hoyeau complètent le tableau des « frenchies ».

La volonté féroce d'avancer « vite et bien » me frappe. La Chine avance à grand pas, comme elle l'a toujours fait. Le marché des chevaux de course en Chine est très concurrentiel, et la France n'est pas forcément en tête. Les autres pays se placent au niveau des prix, mais aucun me semble-t-il ne joue la carte de l'accompagnement et de la formation comme nous le faisons.

ETAPE 3 : MONGOLIE INTERIEURE, BAOTOU

- Quelques jours passés dans la seule université du pays qui forme les futurs professionnels du cheval et les vétérinaires « équins ».
- Conférences suivies par environ 180 personnes, étudiants et professionnels confondus.
- Niveau hétérogène. Lors d'une soirée « privée » avec les professionnels, beaucoup de questions sur nos races françaises, les pistes, rôle du vétérinaire d'hippodrome...
- De nouveau, je me retrouve confrontée à un niveau assez bas de connaissances. Trop de chevaux avec des tendinites.
- Explication et démonstration de la position du cavalier d'entraînement lors des galops de chasse, ainsi que de la façon d'entraîner un galopeur (piste très profonde et virage serré...). Conseils sur quelques points d'équitation classique... De vraies lacunes en équitation classique (pas d'engagement, mise sur la main artificielle, pas d'action de jambes correctes, pas de travail de l'assiette...) et en équitation « courses » → intérêt d'une formation plus axée sur l'entraînement par un entraîneur français ? Partenariat envisageable avec l'AFASEC pour la formation des futurs jockeys ?
- Chevaux par ailleurs en très bon état, écurie très bien tenue, volonté d'apprendre.

Même bilan que dans les autres régions : souvent de gros moyens, envie de progresser, manque juste de vraies compétences pour affiner certains points.

Visite d'un pôle équestre magnifique (Brother Fortune Equestrian Club Baotou). Une centaine de chevaux de grande qualité présents, toutes races confondues. Très bon état général de la cavalerie, équipements haut standing, manège couvert, carrières extérieures de qualité, marcheurs, barns... Mais manque de compétences vétérinaires... Surtout au vu de la valeur des chevaux...

ETAPE 4 : BEIJING, CLINIQUE EQUINE ET CENTRES EQUESTRES

- Matinée de conférences avec des vétérinaires d'un relativement bon niveau. Echange très intéressant. Conférences axées sur la néonatalogie et la médecine courante.
- Atelier pratique « boiterie » et visite de la clinique vétérinaire, seule clinique équine de la région. Très bien équipée avec salle de chirurgie, box d'hospitalisation, salles de consultation, laboratoire, équipements vétérinaires (gastroscope, radiographie numérique, échographie...). Qualité des vétérinaires ?
- Visite de plusieurs centres équestres en banlieue de Beijing. Quelques très bons chevaux compensant le niveau moyen des cavaliers, mal ferrés, mal soignés...
- Des moyens financiers parfois importants.

CONCLUSION

La Chine est un pays où les moyens financiers importants placés dans la filière hippique vont contribuer à l'essor très rapide de cette filière. Les chinois sont véritablement « fous de chevaux » et les courses hippiques rentrent tout à fait dans cette passion nouvelle du cheval, même pour un public plus populaire. Le bas niveau de compétences et de connaissances est la principale lacune de ce pays, lacune ne devant néanmoins pas tarder à se combler, vu la mentalité et la faculté d'apprentissage des chinois. Le virage que les chinois sont en train de prendre me semble très proche, avec beaucoup de concurrence. Ce peuple reste un peuple commerçant, et l'atout de la France n'est sans doute pas dans le commerce « banal » de chevaux mais bel et bien dans un accompagnement beaucoup plus personnalisé, qui nous rendrait indispensable aux yeux de la filière et du gouvernement.

Les chinois peuvent acheter des chevaux partout dans le monde, mais nos compétences et notre savoir faire équestre est une valeur marchande beaucoup plus importante et indispensable pour eux.

En ce sens, ma venue en Chine s'est tout à fait inscrite dans ce raisonnement-là. La coopération et la complémentarité que nous avons Ting Ting et moi furent la raison du succès de ces formations. Notre connaissance précise du monde des courses en France, associée à mes compétences de vétérinaire et de cavalière, et à la formidable qualité de communication de Ting Ting, ont fait de nous de très bonnes ambassadrices de la France.

J'ai été ravie de pouvoir faire partie de ce projet, et je tiens à remercier Ting Ting qui représente admirablement bien la France en Chine. Nous pouvons être fiers d'avoir une ambassadrice aussi dynamique et ambitieuse pour faire notre promotion. J'ai pu admirer ses qualités relationnelles, ses idées pour promouvoir la France, et son sens du chic à la française. Comme quoi, on peut être chinoise et un peu française à la fois.

Je tiens également à remercier Monsieur Jean Yves Camenen, qui m'a ouvert les portes de son organisme avec beaucoup de sympathie, et sans qui ce projet n'aurait jamais vu le jour. Il est toujours fort agréable d'échanger sur l'avenir avec des gens intelligents et « moteurs » pour la filière hippique. A très vite pour d'autres projets j'espère.

Enfin un grand merci au PMU pour m'avoir permis de partir en Chine. Etant un des maillons de la filière « course » par mon métier de vétérinaire mais également d'éleveur, c'est une grande fierté que de contribuer un tant soit peu au maintien et au développement de cet organisme, vital pour le monde des courses.